Une nouvelle lettre de Diderot

Emmanuel Boussuge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5732>

DOI : 10.4000/rde.5732

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 275-278

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Emmanuel Boussuge, « Une nouvelle lettre de Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 26 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5732>

Une nouvelle lettre de Diderot

Monsieur¹

Je vous fais mille excuses de ne vous avoir pas reporté moi-même vos volumes d'Encyclopédie. Mais puisque vous avez eu la patience de les lire, d'y crayonner des observations et de me les laisser pendant neuf à dix ans, j'oserai vous prier de vous en priver encore cette année à la fin de laquelle nous^A achèverons une entreprise que vous avez paru favoriser. Il y a si longtemps que je possède votre bien que je me suis accoutumé à le regarder comme mien. Vous le réclamez au moment où j'en allais faire un usage utile. Je devrais être honteux de vous demander un nouveau délai, je le suis aussi, et je ne perds pas l'espérance de l'obtenir.

Je suis avec respect // Monsieur // votre très humble et // très obéissant serviteur

Diderot.^B

A. vous *D* [*nous corrigeons*]

B. [*un trait prolonge la signature*]

Cette nouvelle lettre de Diderot ne porte pas de date ni d'indication concernant son destinataire. On peut cependant lui attribuer sans aucune incertitude le millésime de 1765. L'évocation de l'achèvement programmé de l'*Encyclopédie* ne peut en effet renvoyer qu'à deux dates : 1765 (pour l'achèvement des volumes de discours) ou 1772 (pour celui des volumes de planches). Or les deux derniers volumes de planches parurent durant l'été 1772 et non à la fin de l'année comme dans la lettre, ceci en toute conformité avec l'annonce qui avait figuré dans le volume IX, paru pour sa part en janvier 1772. Diderot semble, du reste, avoir très peu participé aux toutes dernières péripéties éditoriales de la grande entreprise. Après les heurts consécutifs au déclenchement de l'affaire Luneau de Boisjermain, son nom n'apparaît même plus sur ces deux derniers volumes du dictionnaire, où seuls figurent ceux de Briasson et de Besnard.

1. Nous éditons la lettre en suivant les conventions propres à DPV.

L'identification du destinataire de la lettre est plus complexe et reste incertaine. Quelques éléments permettent toutefois de formuler des hypothèses. Il ne peut s'agir que d'un riche souscripteur du dictionnaire et de quelqu'un de relativement proche de la perspective des encyclopédistes, sans être pour autant un intime de Diderot. Plusieurs noms peuvent être envisagés. Gueneau de Montbeillard, Turgot ou le président de Brosses semblent ainsi de bons candidats. Dans cette petite liste, Charles de Brosses est assurément celui vers lequel convergent le plus d'indices. On sait en effet que « neuf à dix ans » avant 1765, c'est-à-dire vers 1755, il se trouvait précisément en contacts réguliers avec Diderot qui souhaitait vivement intégrer à son dictionnaire des éléments de ses Mémoires sur la matière étymologique qui avait été lus à l'Académie des Belles-Lettres en 1751, sinon même les Mémoires dans leur intégralité, prévoyant éventuellement de les publier à part². De fait, les encyclopédistes mettront le texte qu'il leur fournit à contribution dans plusieurs articles, tandis que l'article ETYMOLOGIE (*Lit.*) lui-même fut rédigé par Turgot qui après avoir eu accès au manuscrit du président s'en inspira seulement de loin. En 1757, c'est un premier état de l'essai publié ensuite sous le titre *Du culte des dieux fétiches, ou Parallèle de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritie* (Genève, Cramer, 1760) que de Brosses confia à Diderot³.

Si notre proposition pour identifier le destinataire avec Charles de Brosses est juste, l'*Encyclopédie* pourrait contenir d'autres éléments inspirés par les réflexions du président qui proviendraient de notes marginales laissées dans les premiers volumes du dictionnaire (vraisemblablement les quatre premiers). Ces apports devraient se situer dans le dernier volume de discours, où l'on trouve en effet nombre de rectificatifs concernant les volumes précédents, ainsi qu'une section spécialement consacrée aux « Articles omis » dont l'objet (dépassant quelque peu celui annoncé par le titre de la section en question) est précisément de revenir sur certaines lacunes du dictionnaire et de compléter ou de discuter des articles déjà parus. Au début de 1765, il ne restait sans doute plus que ce volume XVII à achever de composer⁴. Nous ne sommes cependant pas parvenu à identifier jusque-là de tels emprunts dans ce tome.

2. Nous renvoyons à ce sujet aux lettres de Diderot à Charles de Brosses à paraître, accompagnées d'une riche annotation par Annie Angremy, dans le vol. XXVIII de DPV : soit la lettre 1755-4 du 8 janvier 1755, la lettre 1755-8 vraisemblablement de la fin du mois de janvier 1755 et la lettre 1755-9 du 12 avril 1755.

3. Voir la lettre numérotée 1757-14, de mai ou juin 1757.

4. La chronologie des derniers volumes de discours est mal connue jusque-là. Nous vous proposons de faire le point sur cette question épineuse dans un article à venir.

En 1761, dans une lettre adressée à son oncle, François Fargès de Polisy, Charles de Brosses écrivait : « M. Diderot a gardé mon ouvrage [les Mémoires sur la matière étymologique] deux ou trois ans. Il me semble qu'il m'a dit l'avoir fait copier en partie. En tout cas, c'est de mon consentement et je ne m'en plains pas. Je lui ai écrit plusieurs fois pour le ravoir. Mais il trouve ordinairement plus court de penser qu'il fera des excuses que de penser à faire une réponse. Sa négligence est un sujet perpétuel de querelles amicales entre nous » (Th. Foisset, *Le Président de Brosses. Histoire des lettres et des parlements au XVIII^e siècle*, Paris, Olivier-Fulgence, p. 550). Dans le cas des premiers volumes de l'*Encyclopédie*, Diderot avait particulièrement raffiné sa négligence.

Cette lettre (un billet plié de 4 pages, blanches pour les trois dernières) appartient à la collection particulière d'Emmanuel Lorient que nous remercions vivement de nous l'avoir communiquée.

Monsieur

Je vous fais mille excuses de ne vous avoir pas
rapporté moi-même vos volumes d'encyclopédie.
mais puisque vous avez eu la patience de les lire,
d'y crayonner des observations et de me les laisser
pendant neuf à dix ans, j'oserais vous prier
de vous en priver encore cette année à la fin de laquelle
vous achèverons une entreprise que vous avez paru
favoriser. il y a si longtemps que je gottede votre
bien que je me suis accoutumé à le regarder comme
mien. vous le réclamez au moment où l'on alloit
faire un usage utile. Je devrais être heureux de
vous demander un nouveau délai, Je le lui ai aussi,
et je ne puis pas l'espérance de l'obtenir.

Je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Diderot